

1824; il n'avait pas encore vingt ans, et il montrait déjà, comme ingénieur, la plus grande capacité. Il mit tant d'ardeur et d'application dans ce travail, dessinant, modelant, traçant des plans, résolvant chaque jour de nouveaux problèmes, que sa santé finit par s'altérer de manière à faire concevoir des craintes sérieuses; cependant il ne discontinua pas ses travaux, soutenu qu'il était par une énergie indomptable. En 1828, époque à laquelle une irruption de la Tamise dans le tunnel causa un temps d'arrêt dans les travaux, le jeune Brunel entreprit la construction des docks de Sunderland et de Bristol. Ces travaux et plusieurs de la même nature, exécutés par lui dans les ports de l'Angleterre, sont les plus intéressants spécimens de son talent. Vers la même époque, il fit le dessin d'un pont qui devait être jeté sur l'Avon à Clifton, et son œuvre fut chaudement recommandée par Telford; mais cet ouvrage ne fut pas exécuté.

Cependant le mérite du plan de Brunel attira l'attention sur lui, et il fut proposé pour construire le chemin de fer entre Londres et Bristol. Il venait d'être nommé ingénieur. Bientôt il construisit des voies ferrées dans plusieurs autres comtés et devint ingénieur de la compagnie du Great-Western. La construction de cette voie, dont le tracé excita de grands débats, lui fit le plus grand honneur. Le viaduc de Hanwell, le pont de Maldenhead et le tunnel de Box sont des œuvres qu'admirent également les ingénieurs et les touristes. Comme constructeur de chemins de fer, il n'a pas toujours obtenu un plein succès dans l'exécution de ses magnifiques plans; Brunel a su au moins profiter de tous les avantages que lui présentait la nature des pays qu'il a étudiés. Dans la construction du chemin de fer de South-Devon et de celui de la Corniche, il n'a pas fait preuve de moins de talent que dans celle du Great-Western. La digue du premier, le pont Albert sur le Tamar et celui qui est jeté sur la Wye à Chepstow sont des œuvres très-remarquables. Dans le tracé du South-Devon, Brunel essaya sans succès d'appliquer le système de traction au moyen de la pression atmosphérique, déjà employé sur la ligne de Croydon à Londres.

Ce fut sa position à la compagnie du Great-Western qui conduisit Brunel à s'occuper de la construction des vaisseaux. Le *Great-Western*, dont la puissance et le tonnage étaient doubles de ceux des plus grands vaisseaux de cette époque, fut construit par Brunel pour exécuter des voyages entre l'Angleterre et l'Amérique. Il faut rappeler, à l'honneur de cet ingénieur, qu'il est le premier qui ait reconnu les avantages de l'hélice comme force motrice. Il adopta ce mode de propulsion pour son magnifique bâtiment la *Grande-Bretagne*. En 1851 et 1854, Brunel eut l'idée que, pour faire de longs voyages avec vitesse et économie, il faudrait construire des bâtiments capables de contenir dans leurs flancs la provision de charbon nécessaire à leur voyage. Ce fut l'idée mère du *Great-Eastern*, et la construction de ce vaisseau colossal, qui fut baptisé *Leviathan*, fut la dernière œuvre importante de Brunel. Comme on le sait, tout en restant un des monuments les plus extraordinaires de l'industrie moderne, ce vaisseau n'a pas répondu à toutes les conditions du programme arrêté par son auteur. Disons, en terminant, que c'est à Brunel qu'est due la construction du pont suspendu de Hungerford, à Londres, l'un des plus longs qui existent en Angleterre, et qu'il a pris part à l'établissement des ponts tubulaires de Conway et de Britannia, ce dernier joignant l'île d'Anglesey à la terre ferme à travers le détroit de Menai.

BRUNELLE s. f. (bru-nè-le). Bot. Genre de plantes, de la famille des labiées, tribu des *scutellariées*, répandu dans toutes les régions de l'Europe : *Les BRUNELLES sont des plantes toutes champêtres*. (Hæfer.) La *BRUNELLE* commune se rencontre partout sous nos pas. (Hæfer.) La *BRUNELLE* commune est astringente et vulnérinaire, et s'emploie contre les maux de gorge. (Bouillet.)

— Erpét. Nom vulgaire d'une espèce de couleuvre.

BRUNELLESCHI (Philippe), architecte italien, l'un des plus illustres représentants de l'art de la Renaissance, né à Florence en 1377, mort en 1444. Fils d'un notaire, il refusa d'embrasser cette profession, pour obéir à la vocation qui l'entraînait vers les beaux-arts et les sciences mathématiques. Le dessin, la géométrie, la perspective, l'occupèrent tour à tour, et l'orfèvrerie fut pour lui ce qu'elle était à cette époque, l'école de la statuaire. Il se fit d'abord connaître comme sculpteur, et sa réputation était si bien consacrée, qu'il fut un des compétiteurs admis à concourir pour l'exécution des fameuses portes du baptistère de Florence. Son goût pour l'architecture se développa pendant un séjour à Rome, où il dessina et mesura tous les monuments de l'art antique. C'est à ce moment qu'il conçut la pensée de renouveler l'art architectural d'après les principes des Grecs et des Romains, et d'abandonner le gothique pur, qui avait régné pendant des siècles. Il nourrissait aussi un projet gigantesque et hardi, celui de couvrir d'une immense coupole les quatre neufs de Sainte-Marie-des-Flours, cathédrale de Florence, entreprise immense que nul n'avait osé tenter depuis la mort d'Arnolfo di Lapo, et qu'il proposa d'exécuter sans employer aucune

espèce de soutien intérieur, et par un système en vertu duquel la construction se servirait à elle-même d'échafaudage et de point d'appui. Deux concours des architectes les plus renommés de l'Europe repoussèrent successivement cette idée, qui paraissait extraordinaire, extravagante même, aux artistes de cet âge, habitués aux arcs-boutants, aux voûtes en tiers-point, à tous les détails enfin de l'art gothique. Brunelleschi posait ainsi un problème que seul de tous ses contemporains était en état de résoudre. Aussi, après treize années d'essais infructueux, fut-il appelé à diriger l'exécution de cette vaste entreprise (1420). Il éleva cette fameuse coupole, qui est restée le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre, et qui n'a même pas été dépassée par le dôme de Saint-Pierre. Les plans et les élévations en ont été gravés plusieurs fois, notamment dans le *Tempio Vaticano* de C. Fontana. Cette admirable construction fut l'œuvre capitale de l'architecte florentin, la plus haute expression de son génie; mais il exécuta en outre d'autres ouvrages importants qui ne doivent pas être oubliés, entre autres : les églises Saint-Laurent et du Saint-Esprit, à Florence, empreintes encore du style gothique; le palais Pitti, dans la même ville, qu'il éleva jusqu'à l'entablement du premier étage; l'église du monastère de Sainte-Marie-des-Anges, les fortresses de Milan et de Pesaro, les citadelles de Pise, les digues du Pô, etc. Brunelleschi fut le restaurateur de l'architecture gréco-romaine, et c'est lui qui ouvrit la voie aux Alberti, aux Bramante, aux Vignole et aux Palladio. Michel-Ange disait de lui qu'il était difficile de l'imiter et impossible de le surpasser.

BRUNELLI (Gabriel), sculpteur italien, né à Bologne au XVII^e siècle, était élève de l'Algarde. Il exécuta dans plusieurs villes d'Italie, à Ravenne, à Padoue, à Bologne, à Naples, etc., un grand nombre de statues, de bas-reliefs, de tombeaux, de fontaines, qui montrent sa grande fécondité. Bologne ne possède pas moins de quarante-quatre œuvres de ce sculpteur, plus remarquable par l'imaginaire et par l'habileté du ciseau que par le goût.

BRUNELLIER s. m. (bru-nè-lié — de *Brunelli*, bot. ital.). Bot. Genre d'arbres, de la famille des rutacées, tribu des *zanthoxylées*, comprenant un certain nombre d'espèces, qui croissent pour la plupart dans l'Amérique tropicale.

BRUNET s. m. (bru-nè — dim. de *brun*). Ornith. Nom vulgaire d'une espèce de merle.

BRUNET, *ETTE* adj. (bru-nè, è-te — dim. de *brun*). Un peu brun, à peu près brun : *Par la petite bottine BRUNETTE, bien tirée et luisante, elle captivait tous les regards*. (Bran-tôme.) *Ses cheveux tout frisés étaient comme BRUNETS à la racine et finissaient en couleur d'or*. (G. Sand.)

— Substantif. Petit brun, petite brune : *Un beau BRUNET. Une jolie BRUNETTE. Si la petite dame vient, nous verrons si c'est une BRUNETTE ou une blondinette, et si elle est gentille*. (E. Sue.)

Autant qu'une plus, blanche il aime une brunette. RÉGISSE.

BRUNET (Hugues), troubadour, né à Rodez, mort en 1223. Il abandonna l'état ecclésiastique pour s'adonner à son goût pour la poésie, se fit troubadour, et compta parmi ses protecteurs le comte de Rodez, le comte de Toulouse et le roi d'Aragon. Brunet était devenu amoureux d'une bourgeoise d'Aurillac, *Galiana* ou *Juliana*; mais il trouva un rival heureux dans le comte de Rodez, se vit congédié, et, dans son désespoir, il se retira dans un monastère de chartreux, où il termina ses jours. On trouve des fragments de ce poète dans le *Choix des poésies originales des troubadours*, par Raynouard. Dans ses vers, il chante l'amour, mais en même temps il se plaint de la rigueur des dames et fait quelques sorties violentes contre la dépravation des mœurs. Pour donner une idée de sa manière, nous citerons les quatre vers suivants, qui sont loin d'être sans grâce :

Amors, que esus esperitez cortez,
Que nos laissa vezer mas per semblans,
Quar d'huelh en huel saih et fai sos dons lams
E d'huelh en cor, et de coratge en pes.

« Amour, génie séduisant, — qui se laisse seulement entrevoir, — qui, d'un œil à l'autre, va, s'élançant gaïement, — et de l'œil au cœur, et du cœur à la pensée. »

BRUNET (Claude), philosophe et médecin français, né dans la seconde moitié du XVII^e siècle. On ne sait à peu près rien de la vie de ce savant distingué, si ce n'est qu'il fit un cours de médecine dans lequel il soutint, en 1717, une thèse curieuse sur ce sujet : *A diversis alimentis indoles ingenit diversas*. Brunet assistait souvent aux conférences de l'abbé de La Roque, où il prononça un jour un discours sur le langage des bêtes. Ses principaux ouvrages sont : le *Progrès de la médecine, contenant un recueil de tout ce qui s'observe d'utile à la pratique, avec un jugement de tous les ouvrages qui ont rapport à la théorie de cette science* (Paris, 1695); *Traité raisonné sur la structure des organes des deux sexes destinés à la génération* (1696); *Traité du progrès de la médecine* (1709); *Projet d'une nouvelle métaphysique* (1703, in-12). C'est dans ce dernier ouvrage que Brunet a exposé ses

idées philosophiques, alors extrêmement nouvelles et hardies. Le système qu'il développe est l'idéalisme, qui a rendu si célèbre le nom de Berkeley, et que Fichte devait présenter de nos jours sous une forme nouvelle. Brunet, dont le nom est à peu près oublié, doit être considéré comme le père de l'idéalisme moderne.

BRUNET (Jean-Louis), canoniste français, né à Arles en 1688, mort en 1717. Il fut avocat au parlement de Paris et s'acquit une grande considération; mais, comme la plupart des savants, dit Durand de Maillane, il mourut sans fortune et sans récompense. Ses principaux ouvrages sont : le *Parfait notaire apostolique* (Paris, 1728, 2 vol. in-4°); *Histoire du droit canonique et du gouvernement de l'Eglise* (1730); *Traité du champart* (1741); enfin, des éditions du *Traité de l'abus*, de Févret (1736, 2 vol. in-fol.), et du *Traité des droits et des libertés de l'Eglise gallicane* (1731, 4 vol. in-fol.), avec une dissertation curieuse et des notes excellentes.

BRUNET (Pierre-Nicolas), poète et auteur dramatique français, né à Paris en 1733, mort en 1771. Il publia, à vingt-trois ans, un poème héroïque, *Minorque conquise* (1756, in-8°), puis se tourna vers le théâtre et fit successivement représenter : les *Noms changés* ou *l'Indifférent corrigé* (1758), comédie en trois actes et en vers; les *Faux dévins* (1759), comédie en trois actes et en vers; la *Reentrée des théâtres* (1760), en un acte et en vers; *Hippomène et Atalante* (1769), ballet en un acte; *Apollon et Daphné* (1769), en un acte, etc. Brunet a fait paraître, en outre, le *Passe-Temps* ou *Recueil de contes, historiettes, etc.* (Paris, 1769), et il composa avec son père un *Abrégé chronologique des grands chefs de la couronne de France* (Paris, 1759, in-8°), ouvrage rempli d'inexactitudes.

BRUNET (Jean-Baptiste), général français, né à Reims en 1765, mort en 1824. Simple sergent au moment où éclata la Révolution, il était général de brigade à l'armée du Rhin en 1798. Deux ans plus tard, il se conduisit avec distinction en Italie; puis il prit part à l'expédition de Saint-Domingue (1801), s'empara de Toussaint Louverture, fut nommé général de division (1803), et fut fait prisonnier par les Anglais en revenant en France. Ce fut seulement en 1814 que le général Brunet put rentrer dans sa patrie. Le gouvernement des Bourbons, contre lesquels il s'était énergiquement prononcé pendant les Cent-Jours, le mit à la retraite.

BRUNET (Jean-Joseph MIRA, dit), célèbre acteur comique français, né à Paris en 1766, mort en 1851. Le père de Brunet tenait, dans le quartier des Halles, un bureau de loterie; celui de Talma habitait non loin de là; leurs enfants, placés dans la même pension, y devinrent camarades sans se douter qu'un jour ils représenteraient avec tant d'éclat la farce et la tragédie, que l'un serait Manlius et l'autre Cadet-Roussel. Lors de la suppression des loteries, en 1790, le jeune Brunet songea à se créer une ressource par le théâtre, et, comme il s'était essayé déjà en société, il se crut en état de faire un acteur. Après avoir joué les amoureux à Rouen pendant deux années, il débuta à Paris sur le théâtre de la Cité dans le *Désespoir de Jocrisse*, rôle qu'il était téméraire d'aborder, car Baptiste cadet l'avait créé et lui devait une bonne part de sa comique célébrité. Brunet, cependant, obtint un succès inespéré, et Jocrisse eut ainsi le privilège assez rare de donner à deux comédiens, doués, il est vrai, d'un grand talent, une vogue qui n'a pas été surpassée. Devenu dès lors un des favoris de la foule, Brunet passa à la salle Montansier (Palais-Royal), et, pendant neuf ans, en fit la fortune. Cette salle ayant été fermée en 1807, comme nuisant à la prospérité du Théâtre-Français, le public suivit Brunet, d'abord au théâtre de la Cité, où fut jouée cent fois de suite la *Famille des innocents*, puis aux Variétés, dont Brunet devint l'un des fondateurs et administrateurs. Cet artiste quitta la scène en 1833, après avoir fait rire le public pendant trente-cinq ans.

Brunet est, parmi les acteurs de nos scènes de second ordre, celui dont le nom et la réputation ont été le plus répandus, et l'on ne disait plus de son temps : « Allons aux Variétés; mais allons chez Brunet. » Sa carrière théâtrale offre trois types bien distincts : les *niais*, où il sut être tour à tour simple avec Jocrisse, candide avec Innocent, prétentieusement comique avec Cadet-Roussel, malicieux avec le *niais de Sologne*, etc.; les *travestissements*, où, dans les rôles de femmes, et quoiqu'il eût alors près de cinquante ans, il produisait une illusion complète et se montrait réellement Cendrillon, Belle-Belle, Flammée; enfin, plusieurs rôles *grîmés*, tels que ceux de Vautour, de Pépin, de Tremblin, du vieux procureur dans *l'Intérieur de l'étude*. Son jeu était d'une vérité, d'un naturel parfaits. Il sut donner à la gaucherie, à la naïveté et à la bêtise une grande variété. Nul surtout n'a jamais représenté la bêtise avec plus d'esprit; nul n'en sut différencier les nuances avec plus de finesse et de fécondité créatrice, depuis la candeur excentrique de Jocrisse jusqu'à la boursoufflure et l'habêtement prétentieux de Cadet-Roussel. C'est un des farceurs modernes qu'on peut opposer aux Gautier-Garguille et aux Grand-Guillot, produits naturels de la verve gauloise, et qu'on aurait tort de dédai-

gner, car leurs intarissables saillies ont fourni plus d'un trait à la muse comique. Brunet sut faire un type et presque un caractère de chacun de ses rôles, et il en créa, ou du moins en renouvela plus de cinq cents. Brunet a pris part à la confection de plusieurs des *Cadet-Roussel*. Ce fameux bouffon, qui avait joué devant toutes les têtes couronnées, avait observé que Napoléon riait peu, que Louis XVIII riait d'un gros rire, que Charles X souriait, que Louis-Philippe riait aux éclats. — Un fils de Brunet est mort directeur de théâtre en 1848.

BRUNET (Gaspard-Jean-Baptiste), général français, né à Valensole, en Dauphiné, mort en 1793. Nommé maréchal de camp en 1791, il servit dans l'armée du Var en 1792 et 1793, se signala à l'attaque de Sospel, s'empara du Belvédère, d'où il délogea 5,000 Piémontais, et fut nommé général en chef de l'armée d'Italie le 20 mars 1793; mais ayant éprouvé quelques revers, il fut accusé de trahison, arrêté, envoyé à Paris, condamné à mort et exécuté le 6 novembre de la même année.

BRUNET (François-Florentin), théologien français, né à Vitel, mort en 1806. Etant entré dans la congrégation des Lazaristes, il devint professeur de philosophie au séminaire de Toul, supérieur du séminaire de Châlons, puis fut nommé assistant général de l'ordre. Quelques temps après, il accompagna à Rome Cayla, supérieur de la congrégation, et vint, en 1804, se fixer à Paris, où il termina ses jours. Ses principaux ouvrages sont : *Traité des devoirs des pénitents et des confesseurs* (1788); *Parallèle des religions* (Paris, 1792, 5 vol. in-4°), vaste et savante compilation; *Elementa theologia* (1804, 5 vol. in-4°).

BRUNET (Pierre), médecin et voyageur français, né à Nantes en 1770, mort en 1832. Il venait de commencer ses études médicales à Nantes lorsqu'il s'embarqua, en 1792, pour Saint-Domingue. Après avoir été attaché quelque temps à un hôpital du Cap, il passa à New-York en 1793, revint en France en 1794, servit dans les hôpitaux de l'armée de l'Ouest, et put, en 1799, continuer son cours de médecine à Paris. En 1803, il quitta Paris pour s'embarquer en qualité de chirurgien sur un bâtiment de commerce qui faisait voile pour l'île de France. Ce navire étant tombé au pouvoir des Anglais, Brunet fut conduit à Madras, et pendant quatorze mois il habita la côte de Coromandel, où il recueillit de nombreuses observations scientifiques, en même temps qu'il étudiait les mœurs et l'histoire de ce pays. Ayant obtenu de quitter l'Inde, Brunet fut transféré à l'île Sainte-Hélène, puis en Angleterre, et regagna enfin la France en 1814. Il acheva alors ses études de médecine, alla exercer son art à Pontchâteau, fut reçu associé de l'Académie de Nantes, et fit paraître la relation de son voyage sous le titre de *Voyage à l'île de France, dans l'Inde et en Angleterre, suivi de mémoires sur les Indiens, sur les vents des mers de l'Inde, etc.* (Paris, 1825, in-8°). On a également de lui, outre quelques ouvrages restés manuscrits, une *Dissertation médico-philosophique sur les songes* (1820).

BRUNET (Jacques-Charles), célèbre bibliographe français, né à Paris le 2 nov. 1780, mort le 17 nov. 1867. Fils d'un libraire, élevé, dès le berceau, au milieu des livres, ce fut avec une véritable passion, secondée par une rare sagacité, qu'il se livra à l'étude de la science bibliographique. Après avoir exercé pendant quelque temps la profession paternelle, il publia, en 1802, un supplément au *Dictionnaire bibliographique* de l'abbé Ducloux et de Cail-leau (in-8°). Ce travail méritait d'être remarqué; il le fut, et le succès qu'il obtint décida le jeune homme à poursuivre ses travaux. En 1810, Brunet donna son *Manuel du libraire et de l'amateur de livres* (3 vol. in-8°); plus tard, il le fit suivre des *Nouvelles recherches bibliographiques pour servir de supplément au Manuel* (Paris, 1834, 3 vol.; 1842-1843, 4^e édition). Déjà, en 1811, il avait rédigé plusieurs catalogues de ventes de livres, parmi lesquels il faut signaler celui de la bibliothèque du comte d'Orches, comme offrant un vif intérêt et ayant conservé une grande valeur.

Malgré son grand âge, M. Brunet travailla encore à compléter, à perfectionner le *Manuel* pour une cinquième édition qui, en 1864, avait déjà atteint son sixième volume. L'auteur a été décoré de la Légion d'honneur en 1846. Cette récompense lui était bien due.

Indépendamment d'un grand nombre de catalogues, le savant bibliographe a publié les travaux suivants : *Notices sur les différentes éditions des Heures gothiques* (1834, brochure in-8°); *Notice sur deux anciens romans intitulés* : les *Chroniques* de Gargantua (1834, brochure in-8°); *Poésies françaises de J.-L. Atione*, d'Asti (1836, in-8°); *Recherches bibliographiques et critiques sur les éditions originales des cinq livres du roman satirique de Rabelais, et sur les différences de texte qui se font remarquer particulièrement dans le premier livre de Pantagruel et dans le Gargantua* (1852, in-8°). Cette dissertation a reçu une mention honorable de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Mais ce qui a fait la grande réputation de M. Jacques Brunet, c'est son *Manuel du libraire*, qui jouit d'une célébrité européenne. Voici en quels termes M. Quérard, un des émules de notre personnage, apprécie cette publication si souven-